

Passages et dépassements

Martine Fidèle and Olivia Tapiero

Number 171, Summer 2021

Il faut être plus fort que soi

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/97246ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fidèle, M. & Tapiero, O. (2021). Passages et dépassements. *Moebius*, (171), 7–10.

Passages et dépassements

« Il faut être plus fort que soi » : cette injonction de Duras a donné lieu à un foisonnement de textes, d'intelligences, de sensibilités, qui font le numéro que vous tenez entre vos mains.

Le contexte actuel, les fatigues étirées, les prétentions d'un « retour à la normale » sont autant de facteurs qui complexifient, érodent et interrogent le « soi » qu'il s'agirait de dépasser. Les textes que nous vous présentons en témoignent : la force existe sans le soi qui s'excède, elle le précède peut-être. L'identité, ici, n'est pas à renforcer, mais à fouiller : ainsi les trajectoires se multiplient, les corps se dédoublent, les géographies éclatent, les histoires intimes et collectives se déplient, révèlent leurs failles, tressent silence et survie.

Dans « celle qui disparaît avec bienveillance », Roxane Azzaria nous offre une suite poétique qui creuse la violence des interactions quotidiennes imposées aux femmes pour faire émerger une voix à la fois féroce et fuyante.

Avec « Le double de la mère », André-Anne Côté explore avec justesse les contradictions, les interrogations et les quêtes d'une femme adoptée, qui parvient à se frayer un chemin entre son propre récit lacunaire et les représentations stéréotypées de son pays natal.

Souffle foudroyant, « Maître ou perdrix » d'Emné Nasereddine rapièce la langue d'une femme qui écrit pour ne pas mourir.

Fragments de voyage scrutant l'inaccessible, « Le cri des singes » de Marion Bacci déambule dans les replis du manque, de l'exil. Se découpent alors des liens d'extase, d'amertume ; lieux de basculement où la beauté se révèle, inhérente à la perte.

La poésie d'Ariane Tapp est un goût de vertiges. Elle vit d'attentes, pose sur l'absence un regard à la fois souple et téméraire. Sous « La peau des géraniums », le lit profile un itinéraire habitable, en appelant discrètement aux désirs de l'autre, évanescents.

Dans « Déshéritées », Céline Girard sonde une lignée trouée de femmes, une histoire à la fois plurielle et lacunaire où se glissent des voix qui pensent le deuil, la maternité et l'archive, tissant lentement un geste réparateur au cœur du silence.

Lysanne Morissette, dans « Sans titre », nous convie à une excavation du paysage, déterre une voix qui témoigne de la violence des hommes et du monde pour renaître des images qui la hantent.

Entre sidération et déni, « Mémoire de la page » expose la genèse d'un corps qui se défait, transcende ses angoisses et s'observe, mémoriel. Forte d'une narration autofictive, Mona Messine propose ici une pensée subtile sur les mécanismes d'une violence imprimée dans la chair, elle-même porteuse de vérités distinctes.

« Contenance » traîne dans son sillage des morceaux de dérive. La voix de Doriane Thiffault-Lajeunesse, par un refus de plier, tête ses propres failles dans un va-et-vient réflexif afin de mieux en délimiter les contours.

Kevin Ménard, pour sa part, repousse avec « les tessons » les frontières de l'ivresse. Des élans poétiques, merveilleusement façonnés d'ombres fuyantes, de dépendances organiques.

Avec « filiation », Daniel Gaumont nous plonge dans une soirée gay où se mélangent l'alcool, le désir, le dégoût et la figure menaçante du père, face auquel la voix narrative finit par s'abolir en s'avalant.

La suite « Sans titre » de Solène Planchais érige un monde à la fois étrange et familier, drôle et amer, qui se dessine au fil de phrases simples et profondes, voire aphoristiques.

Pour notre rubrique du fonds, nous avons profité de notre élan durassien pour nous arrêter sur un texte dramaturgique d'Anne-Marie Alonzo, « *Écrire, disent-elles*. À la manière de M. Duras », paru dans *Mœbius* en 1992. Ce court dialogue met en scène deux femmes qui écrivent, et qui se parlent lors du lancement d'un roman écrit par un homme – elles s'interrogent, comme des reflets mystérieux l'une de l'autre, se dédoublent et s'écourent, entre sororité et humour lapidaire.

L'écrivaine et professeure Jan J. Dominique se joint à la rubrique « Penser la création » d'où éclatent, à coups d'étreintes, des éclairs de colères, de déchirures et de tendresses. « Écrire à chacune des femmes que j'aime » tisse, sur fond de distractions déroutantes, des réalités destructrices où la romancière, depuis sa table de travail, combat à même le corps ses fantômes, qui abolissent ici silences et frontières.

Notre écrivaine en résidence, Ouanessa Younsi, propose un récit où l'écoute et la transmission donnent lieu à la douceur, à l'ouverture. « Valider » illustre une force tranquille, qui se déploie dans ce qu'elle concède, dans l'espace qu'elle laisse à la voix et à la vie d'autrui.

Dans sa « Lettre à un·e écrivain·e vivant·e malgré tout », Chloé Savoie-Bernard s'écarte des pensées positivistes qui recouvrent nos cadavres collectifs pour penser le suicide, la survie et la création face aux institutions et aux mythologies nécrophages, dans une négativité fertile, à contrepied de l'impératif du bonheur.

Autant de langages qui forment ici une constellation de passages, de dépassements et, si une certitude s'en dégage, c'est que la force, tout comme l'identité qu'elle construit, est avant tout affaire de relation, de correspondance. Être plus fort·e que soi ne revient peut-être pas à suivre une logique industrielle et militaire, mais à tenter une vulnérabilité pour repenser notre rapport au monde, quitte à risquer la métamorphose...

Martine Fidèle et Olivia Tapiero

Membres du comité de rédaction